

**THIONVILLE**

# Retour des territoires occupés



*Les militantes comparent la situation des Palestiniens en territoires occupés à celle de l'apartheid.* Photo DR

Plusieurs membres du groupe France-Palestine Thionville ont fait un déplacement dans les territoires occupés. De retour, les militantes témoignent de leur expérience, vécue comme un véritable choc. Le récit qu'elles livrent aujourd'hui sera complété par une conférence organisée jeudi soir à Thionville, et animée par une Française qui vit et travaille depuis trois ans en Cisjordanie.

> En page 4

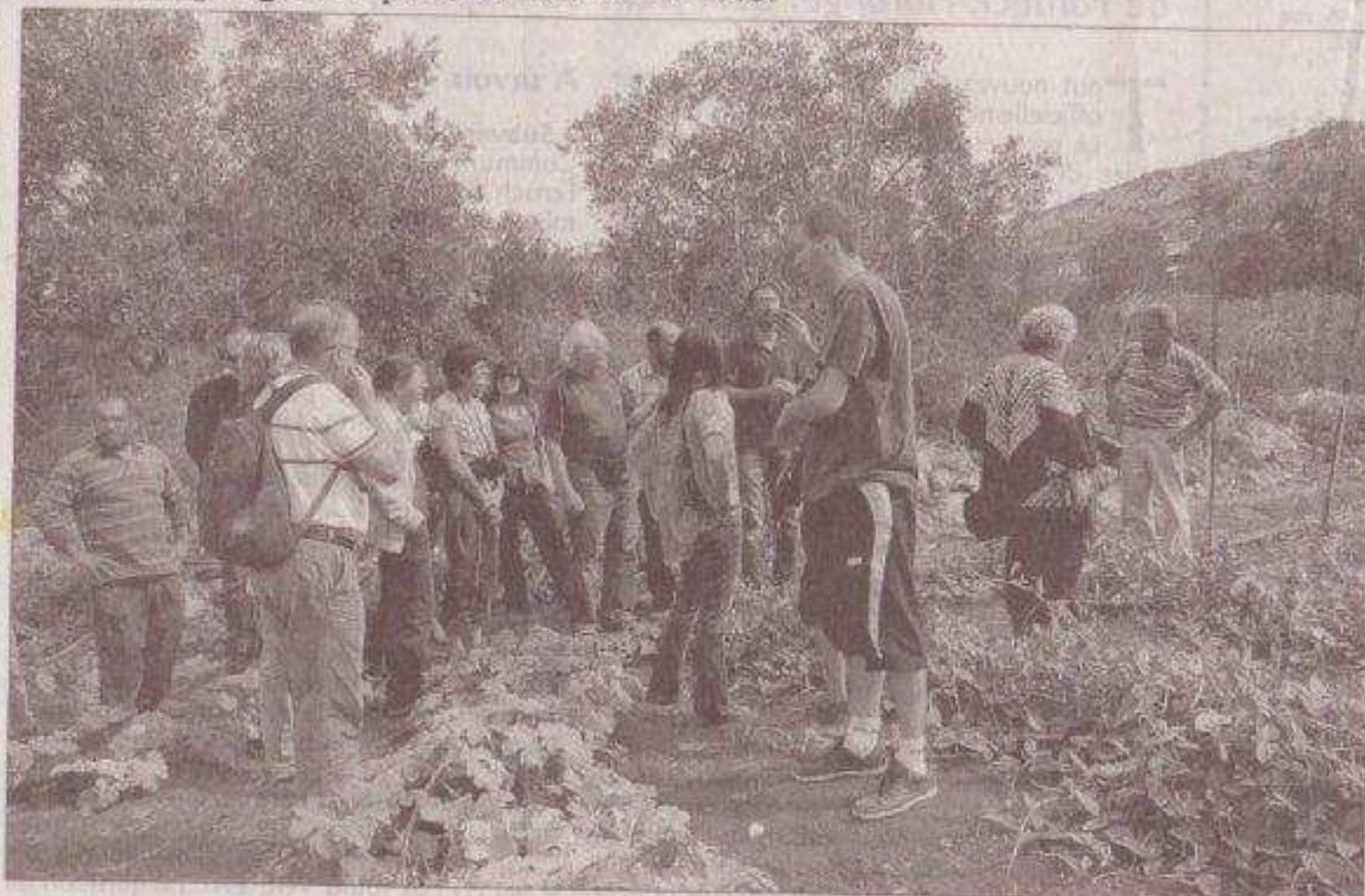
# Comme le jeu de Go »

En séjournant en territoire occupé, le dernier déplacement de France-Palestine était probablement l'un des plus politiques. Témoignages et paroles de militantes.

Elles sont parties avec leurs clichés en tête. Sont revenues avec plein d'images flash qui squattent leur mémoire, « ces colons qui le matin font leur jogging, M16 en bandoulière, le mur qui coupe les villages, les voies réservées aux Palestiniens... ». Laurence Baur n'était jamais allée en Palestine, elle en revient touchée, heurtée. « Ce mur qui fait plein de tours et de détours, c'est absolument incroyable. Imaginez la rue de Paris à Thionville, avec un mur de neuf mètres de haut en plein milieu ! C'est ce qu'on voit, là-bas avec une véritable ségrégation, des passages réservés aux colons et d'autres aux Palestiniens. » Une situation qui fait penser à Marie-Ange Espinola-Vega au jeu de Go, « ce jeu de stratégie chinois qui encercle l'autre. En territoire occupé, c'est ce qu'on ressent : l'encercllement. »

L'association France-Palestine solidarité est ce que l'on appelle une association militante. Pro-palestinienne, évidemment. Elle décrie la politique d'Israël sans jamais toucher à la religion ou aux peuples. C'est la notion même de Palestine que l'association défend. Une domaine éminemment politique auquel se heurte la communauté internationale depuis des décennies.

« On a participé à une manifestation d'Indignés à Tel Aviv où des Israéliens demandent l'arrêt des colonisations au profit d'une politique sociale », racontent les Thionvilloises comme pour prouver qu'en Israël, tout n'est pas aussi monolithique qu'on le croit. Le groupe a rencontré des députés d'extrême-gauche du groupe Haddash, « eux-mêmes n'hésitent plus à utiliser le terme d'apartheid. Le tribunal Russell sur la Palestine a conclu à une politique d'apartheid », affirme Brigitte Rabatté, responsable de



France-Palestine Nancy et France-Palestine Thionville ont organisé ensemble ce déplacement une semaine durant. Le député-maire de Tomblaine, Hervé Féron et un jeune conseiller municipal de Villerupt étaient également du voyage.

Photo DR

France-Palestine Thionville. « Lorsque, comme à Hébron, des trottoirs bordés de murets sont réservés aux Palestiniens, comment en douter. J'ai vu la progression du mur. Il enferme tout, physiquement, géographiquement. Il matérialise l'avenir bloqué. Les Palestiniens ne peuvent plus avoir de projets, ils vivent au jour le jour, au bon vouloir des Israéliens. »

Il y a ces scènes à Wadi Fukin, un village qui bénéficie d'aides extérieures et a recommencé à travailler ses terres.

Des terres d'une extrême richesse grâce aux huit sources qui irriguent le village. « La colonie en surplomb empêche le pâturage des animaux au-delà d'une certaine zone, raconte Brigitte. Les dimanches, les colons descen-

dent et se baignent dans les sources en arrachant au passage certaines plantations. » Marie-Ange complète: « Les panneaux Baignade interdite payés par l'Europe sont arrachés. Régulièrement les ONG les remettent en place, sans autre action. »

## L'Occident se donne bonne conscience

Laurence, Brigitte, Marie-Ange ont été choquées par la multiplicité des ONG: « Ils sont partout, six cents je crois. On a le sentiment d'un Occident qui se donne bonne conscience. Rien ne change et personne ne s'insurge. » Ainsi Beit Iskaria, « un village d'une pauvreté effrayante, un bidonville plutôt, encerclé d'une douzaine de colonies, ils ne peuvent rien construire, ni

route, ni maison, ni mosquée. La mosquée a été arrêtée à mi-hauteur, l'armée venait de la détruire. À peine cherchent-ils à améliorer quelque chose que l'armée le détruit. Une vieille loi ottomane a été réactivée, permettant aux Israéliens de récupérer les terres non cultivées. Je me demande vraiment où ils trouvent l'énergie de rester là. Mais pour eux, exister, c'est résister. »

Et les exemples se multiplient comme Beit Ula où les oliviers plantés ont aussitôt été arrachés.

L'on pense au terrorisme, aux luttes armées, aux peurs qui occupent l'un et l'autre camp et au besoin de protection. « Il y a eu tout ça, évidemment, et ça n'a pas marché. Mais nous, durant cette semaine de déplacement, nous n'avons rencontré que des

paysans désabusés, qui n'ont plus la force de rien. Les jeunes ne croient plus en rien. La politique, ils ne veulent plus en entendre parler. Ils aspirent juste à vivre. Sur leurs terres. »

Laurence SCHMITT.

L'association France-Palestine solidarité de Thionville propose jeudi à 20h30, salle du Manège à Thionville, une conférence : Vallée du Jourdain, Exister, c'est résister. Lauriane, membre d'AFPS Nantes, vit et travaille en Cisjordanie depuis trois ans. Elle présentera la situation des habitants de cette vallée.